Opérations de maintien de la paix : soldats et cadres subalternes dans le terrain

Autor(en): **Richoufftz, Emmanuel de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **146 (2001)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-346204

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

■ Equiper chaque véhicule blindé de combat de 2 stations radio *SE-235* sur amplificateur, afin d'accroître la flexibilité des échelons inférieurs en cas d'indisponibilité des chefs.

■ Fournir systématiquement aux corps de troupe et à leurs formations subordonnées une réserve en moyens de conduite (stations radio, etc.).

■ Intégrer à l'instruction des spécialistes le remplacement d'appareils embarqués défectueux en condition de stress.

Il va de soi que l'évolution des moyens de conduite électroniques dépend étroitement de l'introduction, ces prochaines années, d'un système *C^4I^2SR* tactique aboutissant à un véritable Internet militaire. La priorité accordée par l'avant-projet du Plan directeur de l'armée XXI aux missions de longue durée, en Suisse comme l'étranger, indique toutefois clairement que l'aptitude à l'engagement prolongé devient une qualité essentielle pour nos formations. Il nous semble donc grand temps d'adapter nos structures selon les besoins des missions.

L. M.

Opérations de maintien de la paix

Soldats et cadres subalternes dans le terrain

(...) c'est bien le soldat isolé ou le petit gradé à la tête de son groupe de combat qui, au contact des réalités du terrain, se trouve toujours confronté à des situations critiques. Il doit, seul, en l'espace de quelques secondes avoir la bonne réaction... Ici il s'agit de riposter à un tir direct. Rien de plus simple, les ordres sont clairs. La légitime défense doit être appliquée «à niveau», c'est-à-dire qu'un fusil «répond» à un fusil, ce qui exclut le tir au canon. Les consignes sont parfaitement connues de tous: tir d'intimidation pour «faire peur» ou tir à tuer. (...)

Ce soldat a essuyé un tir direct, certes, mais sans dommage... Riposte? C'est on ne peut plus clair. Un tir à tuer au risque de représailles ailleurs, sur d'autres Casques bleus et plus tard? Un tir d'intimidation au-dessus de la tête avec pour seul effet de faire sourire l'adversaire ou de l'inciter à faire mouche à son tour, en retour? En tout état de cause, une lourde responsabilité et une pression psychologique constante: quelques fractions de secondes – plus qu'il n'en faut pour commettre une erreur – pour juger de la situation et prendre la bonne décision.

Aujourd'hui le fantassin en milieu hostile a d'autres préoccupations que la résolution de la simple équation ami-ennemi. C'est une dimension à acquérir. Une dimension essentielle, car nos soldats sont placés dans un environnement complexe, sans ligne de front ni arrières, sans véritable bataille mais sans repos non plus. Un quotidien où la violence armée est reine et prend des formes «inhabituelles» (exécutions sommaires, règlements de compte, racket, trafics en tous genres...), où les moyens et les armes employés (embuscades, mines, tirs d'obus à l'aveuglette, prise d'otages, *snipers* exécutant des «contrats», manipulation de la population, utilisation des médias...) n'ont rien de comparable avec l'affrontement net de deux forces. (...)

Rien de plus facile que de se soustraire aux réalités en restant bien à l'abri dans un cantonnement protégé par des murailles de sacs à terre et des réseaux de barbelés et bien éloigné des préoccupations de «ceux d'en face»: combien d'unités de la FORPRONU et même de l'IFOR ont-elles agi de la sorte? Comment, dans ces conditions, justifier du bien-fondé de la mission dès lors que la préoccupation essentielle paraît être de ne vouloir prendre aucun risque? N'est-ce pas faire aveu d'impuissance et prêter le flanc aux critiques de ceux qui estiment que les opérations autres que la guerre ne sont pas faites pour les armées?

Colonel Emmanuel de Richoufftz
Pour qui meurt-on? S.l., ADDIM, 1998, pp. 184-185.